

Etats-Unis-Corée du Nord/Diplomatie

Trump accepte un sommet historique avec Kim Jong Un

AFP
Washington/Etats-Unis

Cette rencontre, impensable il y a encore peu, pourrait se tenir d'ici à fin mai.

LE président américain Donald Trump a accepté de participer à un sommet historique avec le leader nord-coréen Kim Jong Un, un rebondissement spectaculaire dans un des conflits les plus épineux du globe. Impensable il y a quelques semaines, cet accord intervient après deux années de très vives tensions entre Washington et Pyongyang liées aux programmes nucléaire et balistique nord-coréens. Dans une brève allocution devant la West Wing de la Maison Blanche, à la nuit tombée, Chung Eui-yong, conseiller national sud-coréen à la Sécurité, a annoncé jeudi soir que le 45e président des Etats-Unis avait accepté l'invitation du Nord. Le leader nord-coréen "a fait part de son désir de rencontrer le président Trump le plus vite possible", a-t-il dit. "Le président Trump a apprécié le compte-rendu et

a dit qu'il rencontrerait Kim Jong Un d'ici fin mai pour parvenir à la dénucléarisation permanente", a-t-il ajouté. La Maison Blanche a confirmé que le président américain, 71 ans, avait accepté la proposition du dirigeant trentenaire. Une évolution de taille quand on sait que le milliardaire américain qualifiait il y a peu M. Kim de "petit homme fusée" et de "petit gros", tandis que ce dernier traitait l'occupant de la Maison Blanche de "malade mental gâteux". **RUSSIE ET CHINE SATISFAITES.** La Chine et la Russie ont salué hier l'annonce. Le Premier ministre japonais Shinzo Abe a pour sa part nuancé qu'il n'y avait "pas de changement de politique" de Tokyo et Washington. D'un tweet, Donald Trump, a salué de son côté de "grands progrès" sur le dossier nord-coréen, insistant sur le fait que l'homme fort de Pyongyang avait parlé de "dénucléarisation", pas seulement d'un "gel" des activités nucléaires. "Les sanctions doivent rester en place jusqu'à ce qu'un accord soit trouvé", a-t-il ajouté.



Photo : AFP

Le Nord-Coréen Kim Jong Un et l'Américain Donald Trump se préparent à une rencontre aussi inattendue qu'historique.

M. Chung a par ailleurs précisé que Kim Jong Un s'était engagé à œuvrer à la "dénucléarisation" de la péninsule coréenne et a promis de s'abstenir "de tout nouveau test nucléaire ou de missile" pendant d'éventuelles négociations. "La rencontre de mai restera comme le tournant historique qui a permis de réaliser la paix sur la péninsule coréenne", a déclaré hier le président sud-coréen Moon Jae-in. L'annonce s'inscrit dans le cadre d'une remarquable détente sur la péninsule depuis que M. Kim a annoncé qu'il enverrait une délégation aux jeux Olympiques d'hiver de Pyeong-

chang, vendus par M. Moon comme les "JO de la Paix". **VICTOIRE DE KIM.** Après des années de fuite en avant vers le nucléaire, Pyongyang affirme désormais être en capacité d'envoyer une bombe atomique sur le sol continental américain. Visé par une série de sanctions imposées par le Conseil de sécurité des Nations unies et plusieurs pays, le régime nord-coréen avait jusqu'ici toujours affirmé que le développement de son programme nucléaire n'était simplement pas négociable. Dans ce contexte, la perspective d'un sommet est

un virage radical. Les présidents américains avaient toujours refusé de placer le régime nord-coréen sur un pied d'égalité. Le pari de M. Trump est donc risqué. Mais ceux de Richard Nixon face à la Chine et de Barack Obama face à Cuba l'étaient tout autant. Pour certains analystes, ce sommet est clairement une victoire de M. Kim. "Cela lui confère un statut d'égalité avec le président américain et accredit ses efforts pour faire reconnaître son pays comme une puissance nucléaire", a estimé Evan Medeiros, un ancien conseiller de Barack Obama collaborant au thinktank Eurasia Group thinktank. Pour Jeffrey Lewis, de l'Institut Middlebury des études stratégiques, M. Trump fait le jeu de la Corée du Nord. "Kim n'invite pas Trump pour lui livrer les armes nord-coréennes. Il invite Trump pour prouver que ses investissements dans des capacités nucléaire et balistique ont obligé les Etats-Unis à le traiter d'égal à égal".

Carnet de voyage

A la découverte des charmes de Beijing international chinese college

Brice BANDOMA
Pékin/Chine

Au moins un samedi sur deux, "l'Union" propose à ses lecteurs les découvertes de son reporter-photographe Brice Bandoma, en séjour de formation en Chine pour plusieurs mois.

SITUÉ à une heure de bus du centre-ville de Beijing, dans le district de Chaoyang, Beijing international chinese college (BICC) est un établissement de langue chinoise à vocation internationale, fondé en septembre 2005. Son but est la promotion et la valorisation du Mandarin et des langues chinoises pour tous ceux qui s'y intéressent. C'est presque le passage obligé de ceux qui arrivent nouvellement en Chine et qui

veulent connaître la langue. Son aspect extérieur est fait de murs en briques de terre cuite rouge, donnant une allure qui contraste avec les autres concessions autour dans un quartier assez commercial. Mais c'est à l'intérieur que le charme des lieux vous accueille, permettant ainsi de découvrir sa vocation qui est de recevoir des étudiants du monde entier, par cycle et par niveau d'études ; soit pour apprendre, soit pour se perfectionner au Mandarin, la langue la plus parlée en Chine. En effet, avec plus de trente salles de classes modulables et d'autres installations confortables comme des bibliothèques spécialisées, l'école offre des cours en groupes réduits d'une dizaine de personnes, des cours personnalisés (One-on-



Photo : Brice BANDOMA

Entrée principale de l'école.

One) ou encore des cours spécialisés destinés aux diplomates ou à tous types de professions, y compris les personnes de passage ou résidant dans le pays. Les séminaires et conférences font aussi partie des prestations de l'établissement. Le but recherché est de promouvoir la langue et sa culture millénaire dans un

esprit de partage. La civilisation chinoise longtemps méconnue, comme d'autres civilisations étrangères, s'offre à tout curieux. L'établissement est ainsi un outil, un moyen de mieux se faire connaître la Chine et la faire connaître du reste de la planète. Aussi, est-il courant de croiser dans ses allées ou à la bibliothèque des Français, des Anglais, des Turcs ou tout simplement des Africains. Son corps enseignant et les responsables s'attellent chaque jour à donner le meilleur d'eux-mêmes pour la satisfaction des apprenants. En dehors du programme officiel de formation, le BICC tient à

insérer d'autres activités de vie comme l'art culinaire, l'apprentissage des arts sculpturaux, de la peinture, et bien sûr, la pratique du sport. L'intérêt recherché par ces activités ludiques est de permettre, en dehors des connaissances acquises, de découvrir d'autres atouts individuels et personnels chez l'étudiant. Après le séjour, l'école offre aussi un suivi post-formation, au cas par cas, pour ceux qui le désirent ; histoire de maintenir une relation chaleureuse et humaine. Un des traits de caractère du Chinois. Enfin, il faut signaler que si le Beijing international chinese college n'est pas le seul à offrir ce genre de services au pays de Mao Zedong, sa particularité est d'être proche des grandes écoles privées de l'Occident. Cette école allie convivialité, rigueur et technique de travail dans ses enseignements. Ce sont là, entre autres, d'autres points positifs qui militent pour que les visiteurs s'y rendent. Ce d'autant que ses trois campus, ses tarifs attractifs et les conditions de prise en charge sont là pour le bien-être de l'étudiant.

L'Afrique en bref

- **Burundi/Justice. 10 ans de prison pour trois activistes de la société civile**
Trois activistes de la société civile du Burundi, accusés d'"atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat", ont été condamnés en leur absence à 10 ans de prison chacun jeudi par le tribunal de Muramvya (centre), a-t-on appris hier de sources concordantes.
- **Kenya/Politique. Kenyatta et Odinga pour la réconciliation**
Le président kényan Uhuru Kenyatta a rencontré hier le chef de l'opposition Raila Odinga pour la première fois depuis sa réélection contestée en octobre, et les deux dirigeants ont promis d'essayer de réconcilier le pays.
- **Ile Maurice/Politique. La présidente va démissionner !**



Photo : AFP

La présidente mauricienne Ameenah-Garib Fakim, impliquée dans un scandale financier, va démissionner juste après les cérémonies du 50e anniversaire de l'indépendance du 12 mars, a annoncé hier à la presse le Premier ministre Pravind Jugnauth.

A travers le monde

- **Allemagne/Politique. Le nouveau gouvernement de Merkel finalisé**



Photo : AFP

Les sociaux-démocrates allemands ont officialisé hier les noms de leurs ministres dans le nouveau gouvernement d'Angela Merkel, avec notamment Olaf Scholz (photo) aux Finances, quelques jours avant l'élection prévue de la chancelière pour un mandat difficile.

- **Italie/Législatives. Toujours pas de résultats définitifs**

Cinq jours après les législatives du 4 mars en Italie, les rapports de forces étaient désormais bien établis mais la traduction des voix en sièges n'était toujours pas définitive en raison d'une loi électorale extrêmement compliquée.

... et aussi

Technologies numériques : sur la piste de la 8G

LA Chine maintient son avance technologique. Pendant que beaucoup de pays dans le monde tentent d'avoir la 4G numérique et mobile, la Chine,

elle, est déjà bien installée dans la 6G. Ce qui permet une meilleure puissance de connectivité du mobile et du numérique pour le partage et les échanges de

données. Et pendant que l'on parle à peine de la 6G, il se murmure que la 8G, c'est pour bientôt dans l'Empire du Milieu. Encore plus rapide.